

Des tables  
ouvertes à  
tous pour des  
rencontres  
citoyennes

# De la «co'errance» à la cohérence

Photo: Digitalstock

A Genève, une association de bénévoles propose depuis quelque temps des espaces de «libre parole», destinés à permettre à des personnes en décalage avec la vie sociale – par exemple suite à une hospitalisation en psychiatrie – à retrouver une place parmi des concitoyens connus ou inconnus.

CHARLES SPITALERI

**LES** valeurs néolibérales, comme par exemple l'hyperconsommation matérielle dans laquelle le gain de l'argent est au centre, ont pour conséquence, entre autres, l'appauvrissement des relations qui deviennent de plus en plus de type relations d'objet narcissique ou «kleenex» et contribuent donc d'une façon dangereuse à une forme de déshumanisation. L'homme est de moins en moins au centre des préoccupations du monde politique, philosophique, voire psychiatrique et social. Il est vu de plus en plus comme un objet de rentabilité.

Travailler plus pour gagner plus – telle est la devise aujourd'hui. Que deviennent alors les autres? Tous ceux qui n'adhèrent ni ne se soumettent à ce type de valeurs sont exclus, laissés pour compte et marginalisés, victimes de la négation de la Différence.

Comme le dit Elisabeth Roudinesco: «Notre époque a réhabilité une certitude scientifique d'un autre genre: voyez la manie actuelle des évaluations collectives, comme cette idée saugrenue de dépister des signes de délinquance chez les bébés. En Angleterre, on le fait déjà sur les fœtus. Totalement inutiles, ces enquêtes pseudo scientifiques sont

une intrusion intolérable dans l'intime et dans le psychisme. Il faut désigner le bio-pouvoir comme nouveau fléau... des sociétés démocratiques.»<sup>1</sup>

## Non-respect de la diversité

Les rapports humains sont comme pris en otage par un système de valeurs qui tend à réduire les possibilités créatives de l'homme en réduisant de plus en plus son champ de pensée ou en le déconsidérant dans son «statut» de sujet de sa parole. Ce comportement ne serait-il pas le symptôme d'une difficile acceptation de la condition humaine et de son impuissance constitutionnelle, de son mystère? D'ailleurs les dirigeants de nos institutions hospitalières, toujours plus tournés vers un rationalisme scientifique effrayant tentent de dire, avec arrogance parfois,

<sup>1</sup> Elisabeth Roudinesco dans Libération du 20 et 21 octobre 2007. p. 27.



Rencontres

## Un espace d'échanges authentiques

Il est un peu plus de dix-huit heures lorsque j'entre au Café Bagatelle, situé non loin de la gare, à Genève. Le serveur répond à ma question en m'indiquant une table au fond du café, sur laquelle se trouve un petit panneau où est inscrit «Co'errance». Deux dames sont plongées dans une conversation intense, je les salue et prends place, un peu gênée à l'idée de les déranger dans quelque confidence... Mais elles s'arrêtent, se présentent, et m'incluent rapidement dans leur échange qui porte sur les racines, l'enracinement et le déracinement... Nous ne nous sommes jamais vues, et pourtant, c'est comme si nous nous connaissions. J'apprendrai au fil de la soirée que l'une des deux est la présidente de l'Association Co'errance, Béatrice Louis.

Un peu plus tard se joint à nous l'un des initiateurs de ces «espaces de parole», Charles Spitaleri, infirmier et vice-président de l'Association Co'errance, et j'en apprendis un peu plus sur cette belle idée d'échanges destinés à favoriser la mixité sociale, de permettre à tout un chacun de venir partager ses écorchures, sa solitude, qui sait, sa marginalité.

«Co'errance», le terme est évocateur de ce qu'est, par essence, toute notre existence terrestre. Errer avec d'autres, voilà qui suscite bien des possibles!

Une heure plus tard, un couple dans la soixantaine rejoint la tablée. Visiblement, ce n'est pas la première fois qu'ils viennent. Polyglottes, Juan et Deborah (tous les prénoms sont fictifs) sont revenus à Genève après avoir vécu dans bien des lieux sur cette planète, ils donnent pourtant l'impression de retrouver ici leurs marques, sachant que l'on peut dire des choses qu'on ne dirait pas ailleurs. La confiance s'installe rapidement, après un bref échange autour du «avec frites» ou «sans frites» – tout le monde a faim et il faut passer la commande – les discussions reprennent de plus belle: il est beaucoup question des tables «co'errance», des besoins de communication de tout un chacun, de l'isolement des personnes ayant été hospitalisées en psychiatrie, de lieux d'accueil et de vie urbaine, avant que de petits groupes ne se resserrent pour partager d'autres vécus, d'autres ressentis, plus intimes et plus difficiles.

Abdel nous rejoint un peu plus tard, sourire lumineux et regard intense, c'est la première fois qu'il vient; avec Sylvia et Béatrice, les deux dames du début, la conversation s'engage sur d'autres chemins, qui mènent d'Alexandrie aux rives du Léman...

Pour moi, il est l'heure de partir, mais je sais déjà que je reviendrai.

Loin des futilités dont sont meublées nombre de soirées trop organisées et uniquement axées sur le masque social, ces rencontres informelles et qui reflètent si justement notre besoin d'échanges authentiques sont les bienvenues dans un monde de plus en plus inhumain, qui tolère si mal la différence.

(bl)

qui est l'homme. Les DSM III, IV, V ou XVIII, peu importe, sont la caricature insolente de l'homme, purement réduit à l'expression de ses symptômes!

N'assiste-t-on pas dans les sciences humaines à un désinvestissement progressif de l'humain face à un état de siège des sciences?

## Comprendre la violence

Ce type d'approche tend essentiellement à contrôler une violence sans en identifier les sources. En effet pour mieux la contenir ne vaudrait-il pas prendre le temps d'écouter son contenu qui, le plus souvent, s'inscrit dans une demande inconsciente à la recherche de voies d'élaboration possible.

L'intention de ce texte est aussi de contribuer à faire surgir dans la conscience des acteurs du soin ou du social, voire du politique, la nécessité de mettre en place «l'existence des conditions intersubjectives qui feront que la pensée se produira ou ne se produira pas»<sup>2</sup>, à savoir:

- Que chacun puisse supporter une certaine violence, car penser seul nous renvoie à notre capacité à être seul en présence d'autrui (Winnicott).
- Qu'il existe des contenants de pensée (théories, valeurs, constituant des points de certitudes).
- Que soit maintenue une mémoire dont le socius est porteur, au sens d'une histoire partagée, sorte de transmission intergénérationnelle.

La capacité à conflictualiser les pensées est une des propriétés fondatrices du lien social. Or, lorsque l'être humain est sous l'emprise de ses défenses paranoïaques, son champ de pensée se réduit ainsi que son potentiel créateur. Nous le voyons par exemple, lorsque dans une équipe ou dans une institution, voire dans la société, le désir du «je» d'un être en devenir se heurte à une sorte de violence fondamentale qui s'oppose à son advenir dans le «nous» du groupe social.

## La négation de l'intériorité

En effet, il semble aujourd'hui, que l'option de la réflexion et du temps qu'elle nécessite pour une élaboration des conflits psychiques soit outrepassée.



sée par des considérations plus économiques que psychiques ou tout simplement humaines. Une telle attitude favorise la précarisation de la prise en soins et révèle les carences des contenants de pensées actuelles. En effet, l'intériorité de la personne est désinvestie, voire niée. D'ailleurs, les formations encouragées par les institutions sont de plus en plus celles qui préconisent la maîtrise de l'autre par celle du symptôme. Non seulement la personne est réduite à ce dernier mais, en plus, elle est de moins en moins considérée comme un être en devenir mue par le désir. Cela engendre des prises de positions soignantes radicales qui surinvestissent de manière dangereuse, puisque déshumanisante, le pouvoir d'une pratique «pharmaco-neuro-cognitivo-comportementale» qui «prétend régler les problèmes du psychisme par des interventions sur le corps».<sup>3</sup> Ce type d'approche a pour conséquence d'exclure celui qui pense car il est de plus en plus vécu comme menaçant une intériorité fragilisée.

## Des temps d'errance

Le travail de l'Association Co'errance est fondé sur la volonté de résister activement à cette dérive de notre société, qui consiste à ne définir l'être humain que par une logique de productivité et semble délaisser de plus en plus les personnes avec des difficultés psychiques ou sociales.

L'Association Co'errance propose une éthique non utilitariste. Ce n'est pas la loi du plus grand nombre qui prime.

Son travail s'appuie sur le postulat que chaque être est mû par une quête qui le conduit parfois dans des temps d'errance. Or, de cette errance humaine que nous tentons de partager autour de la table d'un café, peut naître la recherche d'une cohérence dans nos vies.

Il s'agit d'un lieu où la parole s'échange dans la convivialité et la réciprocité. Ces tables ne se veulent être ni un endroit thérapeutique, ni un lieu de soirée à thème, mais plutôt un espace qui favorise le lien social. Une façon

de contribuer modestement au décloisonnement de notre société, de tenter, dans le respect et l'humilité, d'accueillir la différence de l'Autre. Les souffrances des uns peuvent se faire l'écho de celles des autres et des élaborations plus ou moins conscientes peuvent contribuer parfois à un apaisement de celles-ci.

## Un lieu de décloisonnement

C'est en quelque sorte l'ambiguïté de la relation qui fait «sa force». Un lieu non professionnel qui est cependant envisagé avec un concept et des compétences soutenus par une éthique de la parole qui appréhende la problématique humaine dans ses dimensions sociales, psychiques et spirituelles.

Cet espace propose aux personnes présentes, dans la mesure de leurs possibilités psychologiques, intellectuelles, culturelles et spirituelles, de dialoguer librement sur différents sujets. Une équipe bénévole expérimentée dans le domaine de la santé psychique favorise la parole libre, ainsi que la relation entre les participants.

Cette action, dans un lieu populaire comme le café-restaurant d'un quartier, promeut l'échange dans l'ici et maintenant, tout en œuvrant pour le maintien de la permanence et d'une continuité de l'action dans le temps.

Cette proposition est le fruit d'une association de personnes qui ont eu l'idée d'ouvrir la première table pour y vivre en co'errance...

## Favoriser la mixité sociale

Conscient de l'interpénétration des difficultés psychiques et sociales, le groupe de bénévoles, qui comprend plusieurs professionnels de la santé, développe ses activités depuis mai 2008.

L'association cherche à favoriser et promouvoir une «mixité sociale» entre des «citoyens lambdas» et des personnes «en errance psychique et/ou sociales, en favorisant des rencontres entre les premiers et les seconds, dans des «espaces de rencontres citoyennes».

L'association cherche à multiplier les «tables ouvertes», qu'elle organise déjà deux fois par mois dans deux cafés

de Genève, afin qu'elles soient accessibles à tout un chacun.

Cet espace, où la parole s'échange dans la convivialité, aide les personnes «en errance» à retrouver progressivement une meilleure vie sociale. Par exemple, les personnes qui sortent de l'hôpital psychiatrique se retrouvent dans un circuit fermé de soins. Elles ne fréquentent plus que des psychiatres, des infirmiers et des éducateurs, et se retrouvent finalement isolées du réseau de la vie sociale. Leur environnement humain s'appauvrit et elles retournent fatalement à l'hôpital.

## Pour ceux qui n'entrent pas dans la case...

En prolongement de ces «espaces de liens sociaux» temporaires, l'association présentera, début 2009, le concept d'un espace permanent, qui permette notamment d'organiser un lieu de vie collective. L'association espère que ce lieu pourra bénéficier de financements publics et ou privés.

Co'errance estime que ces lieux d'accueil, permanents ou temporaires, sont nécessaires entre autres pour les malades qui, sortis de l'hôpital, sont confrontés à des exigences d'insertion exagérément élevées. Dès lors, beaucoup de patients restent à l'hôpital quand ils vont mieux, parce qu'ils ne sont pas encore capables d'être aussi efficaces et rentables que les autres. Ils ne rentrent pas dans une case, ne correspondent pas aux critères du système qualité de plus en plus normalisateur des lieux de vie institutionnels existants.

Alors il n'y a pas de place pour eux dehors! □

On trouvera les tables Co'errance chaque 1<sup>er</sup> mardi du mois de 18h à 21h au Café Bagatelle, Place des 22 Cantons, et chaque 3<sup>ème</sup> samedi du mois au café San Remo, place des Eaux-Vives, à Genève.

Contact: Association Co'errance, 24, ch. de la Gradelle, Genève, tél. 0033 617 45 80 71, cspitaleri@sfr.fr

**[www.sbk-asi.ch](http://www.sbk-asi.ch)**

- Lien social
- Psychiatrie
- Communication

<sup>2</sup> Sauzeau J.(1998), in Revue Soins en psychiatrie No 198.

<sup>3</sup> E. Roudinesco. Libération 20 et 21 octobre 2007 p. 27.